

Un chant breton sert de guide sur la piste d'une épave de 1896

Catharina de Stockholm



En mai dernier, des chercheurs d'épaves ont découvert, dans le Raz-de-Sein, une poutre qui proviendrait d'un trois-mâts disparu en 1896. Les paroles d'un chant breton ont facilité sa localisation.

Occupation : chercheur d'épaves. Récente mission : retrouver la trace du "Catharina Stockholm", un trois-mâts disparu dans le Raz-de-Sein en 1896 alors qu'il reliait le Sénégal à l'Angleterre. Des membres de la Samm (Société d'archéologie et de mémoire maritime), basée à Fouesnant, ont plongé en mai dernier, à la recherche d'indices, avec l'autorisation du Drassm (Département de recherches archéologiques et subaquatiques et sous-marines).

Un chant breton a permis de faire une première trouvaille encourageante.

"Etymologie bretonne des noms de rochers", c'est le thème sur lequel se penchent les chercheurs cette année qui travaillent autour de la "toponymie nautique et mémoire orale". Ils décortiquent alors un chant nommé "Catharina Stockholm". Traduit du breton, il commence ainsi : "Catharina Stockholm est le nom du navire et elle s'est échouée sur la queue de la Jument". La "Jument" est la traduction du

mot "Ar Gazeg", et "Ar Gazeg", est le nom d'un rocher au nord-est de la presqu'île de Kilaourou.

À l'automne 2020, les recherches sont lancées. Quarante minutes à 27 m de profondeur Pour l'occasion, ils se dotent d'un outil de pointe : un magnétomètre dernier cri. L'objet de 2,5 m, traîné derrière le bateau, est capable de détecter du fer à 60 m de profondeur. La technologie, financée en partie par le Parc naturel marin d'Iroise, a "sûrement rendu possible cette trouvaille", assure Philippe Bodénès, président de la Samm.

Le 18 mai, c'est le grand jour. Quatre plongeurs (classés B) s'approchent en bateau du fameux rocher. Le magnétomètre réagit Une courbe apparaît soudainement sur leur écran d'ordinateur. Ils plongent alors pour quarante minutes dans le monde du silence, à 27 m de profondeur. Devant leurs yeux : une poutre d'une dizaine de mètres, ensouillée dans le sable et la roche. Ils dessinent un croquis, inspectent les alentours et y retournent le lendemain pour prendre les mesures et faire de l'image.

Comment être sûr qu'il s'agisse bien du "Catharina" ? "*Selon notre base de données seulement deux navires se sont échoués ici, expose Philippe Bodénès. Un dundee et un trois-mâts. La poutre est cependant trop grosse pour provenir d'un dundee dont la taille est bien plus petite.*"». Rien de certain donc, mais les passionnés d'épaves "pensent qu'il se cache peut-être un deuxième morceau autour".

Possible retour en 2022. "*Découvrir une épave en bois du XIX^e siècle est pourtant extrêmement rare*", certifie Philippe Bodénès qui se souvient de l'émotion des plongeurs ce jour-là. Les 20 membres de la Samm, sont tous des professionnels du milieu marin, dédiés à la mémoire maritime et à la recherche d'épaves dans la mer du Ponant Selon eux, il y a bon espoir de remonter la piste du navire et d'en trouver d'autres dans le secteur. "Le potentiel sur la zone est considérable, reprend Philippe Bodénès. Selon nos estimations, il y aurait entre 250 et 300 épaves dans la Chaussé de Sein et le Raz-de-Sein Nous collectons déjà 165 fiches de bateaux disparu-dans cette zone. Mais à ce jour, seulement une trentaine ont été trouvées". Mais (es plongeurs retourneront pas avant 2022. Ils attendent d'ici là l'autorisation du Drassm, service du Ministère de la Culture.

Verdict en février 2022.

Samuel Oberman